

Projet ANTHROP'ARC, soutenu par l'attribution d'une subvention de la Région Île-de-France dans le cadre du Domaine d'intérêt majeur « Matériaux anciens et patrimoniaux » de la Région Île-de-France

Entretien de MARTINE SOLAREK LEROI-GOURHAN

Numéro de l'entretien :	9
Entretien réalisé le :	19/07/2019
Nom de l'enregistrement filmé :	« 9_Leroi-Gourhan_M_enregistrement »
Lieu :	Domicile de Martine Leroi-Gourhan, Avallon (89)
Durée de l'entretien :	01h09mn48s
Poids du fichier (.wav) :	704 Mo
Commentaires :	Interviewer : Gwendoline Torterat Interviewé : MLG

[>QUESTION]: Comment vous présenteriez-vous pour commencer ?

[>MLG]: Martine Solarek, née Leroi-Gourhan. En revanche, au niveau de la mairie, c'est vrai que je m'appelle Leroi-Gourhan. Je suis née en 1942. Quand je suis allée à Arcy, je pense que j'avais 5 ou 6 ans.

[>QUESTION]: Où habitiez-vous à ce moment-là ?

[>MLG]: Paris. Tout se passait à Paris. Quand la fouille a commencé à Arcy-sur-Cure, tout ce qui était tables, chaises et outils repartait dans la cave à Paris après chaque campagne. Plus tard, c'était quand même compliqué. Ma mère avait quatre enfants et mon frère était nettement plus jeune. Elle louait une maison dans le coin pour être de temps en temps sur les fouilles. Et puis, nous, avec ma sœur la plupart du temps, on couchait au camp. Donc, disons que Paris, c'était l'essentiel parce qu'on avait la famille avec nos grands-parents au-dessus. C'était donc un peu différent. Et puis, on allait quand même un peu en vacances avec papa au bord de la mer. Ce n'est qu'après qu'Arcy s'est imposé comme les vacances d'été. On a dû y aller une ou deux fois à Pâques parce qu'il y avait des camps à ce moment-là. Et puis ensuite, on cassait la glace le matin, ce n'était pas très confortable. La décision a donc été prise de ne plus faire que l'été. Donc, on était là un mois tout l'été.

[>QUESTION]: Et vos vacances à la mer avec votre père, qu'est-ce que vous en retenir ?

[>MLG]: C'était dans divers endroits en Bretagne. On allait à la pêche avec papa et ma sœur aînée. Ça existait encore. Il y avait encore des pieuvres qui étaient sur le rebord de la mer, des tourteaux, des crevettes. Et puis ma mère s'occupait de mes petits frères. Ça a duré pendant un certain nombre d'années.

[>QUESTION]: Ce sont des souvenirs agréables ces vacances au bord de la mer ?

[>MLG]: Très. Très agréables, oui, oui. Intéressantes et très agréables. Je pense que sans faire attention, on a tous enregistré un certain nombre de choses. Je ne dis pas que papa nous briefait, mais il nous apprenait quand même des choses au fur et à mesure. J'ai des bons souvenirs de mon enfance.

Après, il y a eu Arcy. Je dirais que ce ne sont que des bons souvenirs, même quand il y a eu des problèmes, des incendies, le cyclone en 1956 lorsque tous les peupliers sont tombés sur les tentes.

[>QUESTION]: Cet événement a-t-il été tragique ?

[>MLG]: Pas du tout ! Pas du tout dans le sens où, comme a dit le curé du village qui était venu visiter le camp : « C'est un miracle ! C'est un miracle ! » On couchait avec ma sœur dans une petite tente. Il y avait une branche comme ça, pile entre nous deux. Sur la tente de maman, il y avait un tronc de peuplier fort large qui était à la place de papa : il était heureusement parti donner un cours à Lyon. Il n'y a pas eu un blessé, rien. Ça a cassé du matériel, c'est tout. Et en définitive, on a couché dans la grotte des fées le reste de la nuit. Et le lendemain matin, pour pas qu'on aille tout de suite dans le champ de peupliers tombés, on a eu l'autorisation de faire le gouffre des fées pour la première fois de notre vie. Avant, mes parents trouvaient que c'était trop dangereux, mais pour nous occuper du coup, on nous a envoyés faire le gouffre des fées.

[>QUESTION]: Où est-ce qu'il se trouve ?

[>MLG]: Dans la grotte des Fées, c'est le circuit où coule quasiment la Cure actuellement. C'est fermé depuis de nombreuses années. Pendant le temps où on était aux fouilles, ça faisait partie des visites du club de spéléo d'Avallon. Pierre Poulain devait faire partie du groupe des spéléologues. Il venait très

régulièrement faire le gouffre des Fées.

[>QUESTION]: À ce moment-là, vous aviez quel âge ?

[>MLG]: J'avais une bonne dizaine d'années et avec ma sœur, 12 ou 13 ans. Je ne sais plus, 1956 ? J'aurais eu 14 ans et ça me paraît beaucoup. Non, ce n'est pas aussi loin que ça, mais je ne me rappelle plus en quelle année c'était.

[>QUESTION]: Votre regard d'enfant a retenu ces événements marquants qui entre 10 et 15 ans vous autorisaient à rentrer dans ce monde d'adulte, qui est aussi un lieu de travail. Et en même temps, vous avez l'air d'avoir trouvé une place.

[>MLG]: Disons que toute petite, papa m'attachait une corde autour de la taille et m'envoyait dans les boyaux pour me dire : « Tu me raconteras ce que tu vois ». Donc toute petite, j'irais presque dire qu'on a vécu en grotte. On fouillait la grotte de l'Hyène également. C'était déjà très enterré. Au départ, il a dû aussi me mettre à trier les coprolithes à l'entrée de la grotte de l'Hyène. Le temps que je comprenne ce que c'était qu'un coprolithe, il s'est passé un moment. Je me rappelle de ça. Et puis après, on a bossé, on fouillait.

On faisait partie du chantier de fouille. Je couchais dans la même tente que papa. On avait un lit de camp de chaque côté.

[>QUESTION]: Il y a eu deux façons différentes d'organiser les tentes, avant et après le père Hours, n'est-ce pas ?

[>MLG]: Oui, tout au départ, tout était un peu mélangé. Les tentes étaient plus entre la grotte du Renne et la grotte des Fées quand j'étais petite. C'est là qu'il y a eu le cyclone, dans cette partie-là. Et on mangeait sous l'abri entre les deux, derrière. Après, je ne sais pas si ça vient du père Hours, mais les choses ont changé. Il y avait les tentes de travail, c'est-à-dire le cirque, la tente bibliothèque, les tentes des filles et les couples, et de l'autre côté les garçons.

[>QUESTION]: Si on essaie de creuser encore vos souvenirs entre vos 5 et 10 ans, qu'est-ce qui remonte à la surface ?

[>MLG]: On se baignait beaucoup. On s'amusait beaucoup. À l'époque, les repas étaient pris en bas. Le grand truc, c'était de choper quelqu'un tout habillé et de le flanquer à l'eau. Et ça, je me rappelle que Thérèse y est passée plusieurs fois. Claire, une Américaine qui était avec nous, y est passée souvent aussi. Je la trouverai sur les photos, mais je ne me rappelle plus de son nom de famille. Et puis on bossait quand même. On prenait les grattoirs. C'est vrai qu'on se baignait beaucoup et le week-end à cette époque-là, on faisait des sorties pour aller visiter Auxerre, etc. On organisait des trucs le dimanche et le samedi on faisait visiter le chantier. Et alors là, je me faisais de la gratte. Je faisais visiter le chantier, j'expliquais le magdalénien. « N'oubliez pas le guide s'il vous plaît ». Et c'est moi qui récupérais. Je me faisais un peu d'argent comme ça. Ça a duré plusieurs années. Le samedi, il y avait des groupes accompagnés de personnes plus sérieuses.

[>QUESTION]: Et les visiteurs du dimanche venaient plutôt du coin ?

[>MLG]: Oui, des gens qui venaient à la Grande Grotte et qui après prenaient le chemin jusqu'à la grotte des Fées. Ils s'arrêtaient et voyaient que le samedi il y avait des visites. D'autres étaient venus dans la semaine et revenaient le samedi. Il n'y avait pas foule. Le samedi, on autorisait la visite du chantier.

[>QUESTION]: Vous avez souvenir de locaux, de gens de la région, de prospecteurs ou simplement de curieux ?

[>MLG]: Il y avait encore à l'époque des gens qui venaient chercher du silex taillé à la sortie de la grotte des Fées, dans les déblais qui avaient été dégagés à la charrue. Au Trilobite, les jours de pluie, vous regardiez la pente et trouviez du silex taillé. Tout a été déblayé et fermé depuis, mais il y avait des gens qui venaient à l'époque, des gens qui collectionnaient du silex taillé.

[>QUESTION]: Est-ce qu'il y avait des relations entre des amateurs, des collectionneurs non intéressés par la vente, et les gens du chantier ?

[>MLG]: Déjà, si on calcule les gens du camp de fouille, c'était quasiment tous des amateurs. Il n'y en avait pas un seul qui était professionnel. Il y avait un médecin, un dentiste, etc. Il y avait pas mal de gens de Lyon puisque papa y était prof à l'époque. Lorcin est venu de Lyon. Moline était toubib là-bas également. Il est venu pour le plaisir de la Préhistoire. Claire Montmignault aussi. Il y en avait des quantités. Je dirais que ceux qui en ont fait carrière n'étaient pas là les premiers temps. Michel Girard, c'est un peu particulier. Pierre Poulain était là, mais il était déjà conservateur du musée d'Avallon, je crois. Il n'y avait pas de différence d'âge entre les gens qui étaient là pour fouiller et mon père. C'était à peu près la même fourchette. Et tout en travaillant sérieusement, c'était plus une bande d'amis.

Avec Pincevent, on est passé à du professionnalisme, avec des étudiants qui venaient chercher des diplômes. Il y avait aussi des anciens qui étaient là pour le plaisir, mais c'est devenu autre chose. Et forcément, l'âge s'est étiré entre papa et les personnes qui venaient. C'était donc différent comme ambiance. Tout le départ d'Arcy, c'était comme une bande de potes. Le matin, papa passait avec son biniou pour réveiller tout le monde. Et pour ceux qui ne se réveillaient pas, il rentrait avec sa vespa en marche arrière, chez les filles, pas chez les garçons. C'était différent comme ambiance. Dans les années suivantes d'Arcy, ça a été plus « officiel ».

[>QUESTION]: Oui, parce qu'on parle quand même d'une « école de fouille » pour Arcy ?

[>MLG]: Oui. Disons que durant les toutes premières années, il y avait de l'enseignement, dans le sens où tous les matins, un cours était dispensé avant d'aller fouiller. Après sur les fouilles, il y avait forcément des discussions en permanence. Et le soir à 17 h quand on se retrouvait pour le thé, papa redonnait des cours, des explications. Ça faisait école. Je pense que les sept, huit dernières années, il y avait plus d'étudiants, mais les premières, c'était plus des amis. On a eu Lebert qui était breton et qui avait gagné par un jeu radiophonique un séjour à Arcy. Il est venu plusieurs années de suite. C'était un super chouette copain plus âgé que moi. Il rêvait de ça. Il était menuisier. C'était vraiment le plaisir des fouilles. Et après les autres années, il est venu à son compte se joindre à nous. Il y avait des gens très divers. Il y a eu Michel Girard. Je crois que quand il est arrivé, il devait avoir quinze ans. Il était encore à l'école.

[>QUESTION]: Est-ce qu'il y a d'autres personnes qui vous ont marqué par leur profil de vie ou le fait qu'ils se retrouvent à Arcy pour telle ou telle raison ?

[>MLG]: On a quand même eu Nino Ferrer pendant pas mal d'années. Tous les soirs, il nous racontait la journée en chanson. C'était vraiment sympa aussi. Je ne sais pas combien d'années il est venu Nino. Il a suivi les cours de papa. Et après, il est venu avec nous quand on est allé faire un camp de fouille en Espagne, au sud de Santander. Et puis, il nous a suivis à Arcy, avec une vieille petite bagnole super marrante. On n'avait pas loin de neuf ou dix ans de différence. Quand on était au Pendo, il a fêté ses 20 ans, dans ces eaux-là. Je devais en avoir 14. On ne devait pas avoir tout à fait dix ans de différence. Et puis, qu'est-ce qu'il y a eu ? Il y a eu Thérèse qui était là tout le temps, qui des fois me servait un peu de mère.

[>QUESTION]: Vous l'avez bien connu sur Arcy ?

[>MLG]: Je l'ai connu quand elle est arrivée. J'irais dire qu'à l'époque, elle ne connaissait pas Pierre Poulain. Je l'ai connu tout au début oui.

[>QUESTION]: J'imagine que vous n'aviez pas le même type de relations avec tout le monde quand vous étiez petite ?

[>MLG]: Comment dire ? Je suis en train de chercher... Avec le père Hours, oui, on s'est pris le bec plusieurs fois. Je me rappelle qu'un jour on était dans un café. Il commande de la bière pour tout le monde. Je dis : « Moi, je n'aime pas la bière. » — « Et bien, tu boiras de la bière comme tout le monde ». Oui, avec Hours, on s'est pris un peu le bec, mais des gens avec qui je ne me sois pas entendu à Arcy, je ne trouve personne. Il y a des gens avec qui j'avais plus d'accointances.

[>QUESTION]: Et Thérèse, est-ce qu'elle s'occupait plus de vous que les autres ?

[>MLG]: On a treize ans de différence à peu près. Dans la vie courante, je ne saurais pas dire. Je sais qu'on s'entendait bien, que si j'avais besoin de quelque chose, je pouvais lui demander. Je n'ai pas d'exemple précis. On vivait quand même à la diable. On mangeait équilibré, mais on a quand même fait des tas d'expériences. Un soir, on s'était fait un plat de grandes limaces jaunes. Il y en avait plein et on s'est dit qu'il fallait bien essayer. On mange bien les escargots, pourquoi on ne mangerait pas les limaces ? On a donc fait des essais. On aurait dit une énorme omelette.

Je n'ai pas beaucoup d'exemples précis, simplement le fait que les choses se passaient cool, avec des blagues comme des chasses au dahu. Quelqu'un avait eu tellement peur à la chasse au dahu ! On y est allé la nuit, forcément en lui disant : « Il nous a vus, nous peut-être pas, mais lui oui. Il t'a vu. Il t'a senti. Il peut venir ». On lui a fait creuser un fossé tout autour de sa tente parce que le dahu, forcément, avec ses pattes déséquilibrées, il ne pouvait pas passer. Il avait mis une planche devant pour rentrer dans sa tente. Et le lendemain matin, le dahu avait gratté la planche.

Moi, j'ai gardé plutôt les souvenirs de rigolade que les souvenirs sérieux.

Dans le cadre des souvenirs plus sérieux, je bossais quasiment toute la journée comme tout le monde, même si de temps en temps, on allait se balader. Quand papa avait une réflexion à faire à quelqu'un... je me rappelle entre autres d'un exemple précis avec Raymond Kapps. J'étais sur le chantier de Raymond. C'était lui le chef de chantier et il me dit : « Tu fais comme ça » — « Non, non, non, ce n'est pas comme ça qu'on fait ! » - « Si, si. Et c'est moi qui suis professeur et c'est moi qui sais ». On a donc fait comme il avait dit. C'était à propos d'un truc à dégager, mais moi, je n'étais pas d'accord. Il a voulu qu'on fasse comme ça et on a fait comme ça. Papa est arrivé et je me suis fait engueuler. Pas fort.

Papa n'a jamais élevé la voix ou été en colère. Les mots étaient secs, précis. Ils touchaient là où il fallait. Après il me dit : « Forcément, je ne peux pas disputer Kapps alors je le dis à toi ». C'est vrai que papa n'a jamais élevé la voix vis-à-vis de quiconque. Je ne l'ai jamais entendu s'énerver. Quand il disait quelque chose, un peu comme pour nos notes de classe par exemple, on était convoqué. On allait à l'école jusqu'au samedi midi et on était convoqué le samedi après-midi avec notre carnet de notes. C'était sérieux. Ou quand on avait fait une bêtise, ce n'était jamais sur le coup. C'était après dans le bureau, quelques mots bien précis.

[>QUESTION]: Est-ce que c'est quelque chose qui définissait son caractère ?

[>MLG]: De ma vie, je n'ai jamais vu mon père en colère. Jamais. Il était capable de dire des choses, oui. Je me rappelle d'un décolleté un peu plongeant que j'avais dû avoir, il m'avait dit : « Tu es

dépoitraillée ». Je devais avoir 16 ou 17 ans. Jamais, jamais, je ne l'ai entendu en colère. Quand on a fait des grosses bêtises, ce n'était jamais sur le coup. On était convoqué dans le bureau. On s'en prenait parfois une petite sur les fesses. Maintenant la fessée est interdite, alors on n'en parlera pas. On n'a pas été des enfants battus. C'était son mode d'éducation.

[>QUESTION]: Ça veut dire qu'il arrivait aussi à gérer une équipe de travail avec beaucoup de tempérance s'il ne se mettait jamais en colère.

[>MLG]: Oui. Je ne l'ai jamais vu en colère. Il y a quelques personnes avec qui il a eu des problèmes. Je pense que quelques mots bien secs étaient plus efficaces qu'une prise de gueule. Il arrivait à faire savoir. Maman n'était pas non plus très coléreuse, même si de temps elle sortait de ses gongs.

[>QUESTION]: Quelle place avait votre maman dans votre vie et sur le chantier ?

[>MLG]: Maman, c'est elle qui a fait tous les films.

[>QUESTION]: D'où lui sont venus ce goût et ses compétences ?

[>MLG]: Par rapport à son époque, mon grand-père a voyagé. Ma mère a voyagé un peu. Après elle s'est rattrapée aussi parce que papa n'aimait pas ça. Elle l'a donc fait toute seule. Jeune fille, c'était pour son plaisir et après, c'était pour son boulot. Maman, elle nous a d'abord élevés. On était quand même quatre avec des petites différences : deux ans et demi avec ma sœur, quatre ans avec le premier cadet et cinq avec l'autre. Ça fait quand même un panel assez large. Elle nous a donc élevés et elle a toujours été très, très présente. Après, quand on a commencé à être un peu sortis d'affaire, c'est là qu'elle s'est lancée en palynologie.

[>QUESTION]: Elle s'est donc occupée de l'éducation de ses quatre enfants, s'y est consacrée entièrement.

[>MLG]: Tout en faisant, toutes les nuits, des fois jusqu'à deux heures du matin le secrétariat de papa, ce qui n'était pas une mince affaire.

[>QUESTION]: Oui, des femmes dans l'ombre face à d'autres figures qui sont davantage éclairées.

[>MLG]: Oui, mais il y a aussi toute la partie technique derrière. Maman faisait son secrétariat et puis après, elle s'occupait de toute l'intendance, pas des repas parce qu'alors en cuisinière, c'était zéro. Mais elle s'occupait de tout ce qui était école, tout ce qui était chaussures et petites culottes pour les enfants, de toute cette partie-là.

[>QUESTION]: En gros, de tout, non ?

[>MLG]: Oui. Oui, de toute la gestion du ménage. À Paris, on habitait un appartement. À droite l'appartement de maman, à gauche, l'appartement de papa. Je simplifie parce que la chambre de mes parents était du côté de la partie enfants. Mais de temps en temps, quand il était tard, il dormait dans le bureau. Il y avait le couloir, le bureau de papa, le laboratoire de l'autre côté, la salle à manger, la cuisine. Et Michel Girard vous expliquerait parce qu'il a longtemps été à la maison. Et donc nous, on avait notre chambre de ce côté-ci, la chambre de maman. Quand on allait à la cuisine, on passait sur la pointe des pieds devant le bureau pour ne pas déranger papa. Maman était là et quand il travaillait à la maison, on faisait attention de ne pas faire de bruit. On a acquis des tas de trucs que je pense avoir perdus parce que je n'ai aucune mémoire, mais quand même. Tous les repas étaient pris avec tout le monde. Papa était toujours présent, enfin sauf quand il était au musée de l'Homme et qu'il mangeait là-bas, mais en principe les repas étaient pris là : 12 h et 19 h. On avait le droit de parler au dessert. Tout le reste du repas, nos

parents parlaient entre eux. On a donc emmagasiné plein de trucs. Ça pouvait être sur plein de sujets : l'ethnologue qui revenait de Terre de Feu ou celui qui était parti dans l'Antarctique ou celui qui était ailleurs.

[>QUESTION]: À ce moment-là, quand vos parents se retrouvent à table avec vous et discutent, c'était des moments privilégiés pour eux aussi, j'imagine, pour discuter.

[>MLG]: Oui, bien sûr. Je n'ai pas de mauvais souvenirs, que des bons !

[>QUESTION]: Tant mieux ! Je vous interrogeais sur votre maman parce qu'on l'a peut-être moins fait que pour votre papa.

[>MLG]: Maman, elle a toujours rattrapé le temps que papa ne nous donnait pas. Peut-être des fois, trop de rattrapages. Nous c'était 12 h, 19 h et il ne fallait pas être en retard, sauf quand il y avait école et que l'on mangeait à la cantine, mais les repas devaient être pris à heures fixes. Et je me rappelle que mon frère Christian qui avait déjà 14 ou 15 ans traînait un petit peu. Ça sonnait à la porte à 19 h 20. Ma mère disait : « Il est encore allé étudier chez un copain ». Elle allait ouvrir la porte et alors forcément, mon frère n'avait plus besoin de chercher d'excuse. Il pouvait rentrer directement à table. Ma mère avait trouvé ce qu'il fallait dire. C'est vrai que ma mère nous a toujours soutenus, toujours aidés. Papa l'a fait aussi, mais de façon différente. Il ne s'impliquait pas dans nos vies de gamin.

Arcy, quand ça a commencé à tourner beaucoup, il était très occupé. Et après, ils ont acheté la maison à Vermenton avec maman pour ne pas que le matériel retourne à Paris après chaque été. C'était quand même un peu compliqué pour nous de rester tout le mois d'août et jusqu'à septembre. La rentrée était plus tardive à l'époque et on restait donc avec papa à Vermenton.

Les gens de Vermenton, si vous leur posez la question, ils ne parlent que de mon père et de mes frères à cheval. Il avait son cheval ici et une personne à Auxerre qui élevait des chevaux qui lui en passait en général un deuxième. Ça, cette passion-là, papa l'a toujours gardé. Le cheval a été à Pincevent un certain temps. Il y en a eu qui étaient de l'époque d'Arcy comme Judith. Les chevaux ont eu beaucoup d'importance aussi dans la vie de papa.

[>QUESTION]: Pour quelles raisons ?

[>MLG]: Il a fait de l'équitation toute jeune. J'ai des photos de lui avant son mariage avec maman et il était à cheval avec mon oncle. Il a toujours aimé les chevaux et monter à cheval.

[>QUESTION]: Est-ce que c'est une passion que partageait votre maman aussi ?

[>MLG]: Pas du tout. Je n'ai jamais vu maman sur un cheval. Ma sœur a monté et comme elle est plus sérieuse, elle a la cravache de... je ne sais plus comment. Moi, j'ai monté un petit peu, mais j'ai arrêté quand j'étais enceinte. Après, je ne suis jamais remontée. Papa a tout le temps eu des chevaux.

[>QUESTION]: Est-ce que votre maman avait une passion à côté aussi ?

[>MLG]: La palynologie. C'était une passion, pas un boulot. Papa n'a jamais voulu qu'elle soit au CNRS. Elle a toujours été entièrement bénévole.

[>QUESTION]: Elle n'a jamais voulu rentrer au CNRS ?

[>MLG]: Je crois que ce n'est pas qu'elle n'ait pas voulu. Je pense que papa lui aura expliqué sans lui dire qu'il n'était pas très d'accord. Je ne sais pas pourquoi, mais en tout cas, elle a toujours fait ça bénévolement, parce que c'était une passion.

[>QUESTION]: Est-ce qu'elle aurait aimé en vivre ?

[>MLG]: Je ne saurai le dire.

[>QUESTION]: À quand remonte son goût pour la palynologie ? Elle la partageait certainement avec Michel Girard ?

[>MLG]: Ah ce n'est pas qu'elle partageait avec Michel. Ce n'est pas tout à fait ça. Quand elle a commencé à avoir un peu d'importance, ou, disons quand ça tournait à peu près, c'est le moment où Michel terminait ses études. Il a été le premier assistant de maman tout au départ. À l'époque, la centrifugeuse était dans la cuisine, l'acide chlorhydrique avec. Et Michel était là tous les jours quand je rentrais de l'école. Michel a dû me réparer six ou sept fois mes patins à glace. Je dirais qu'il faisait quasiment partie de la famille. Il était là tous les jours. Lui, il était payé par le CNRS, je pense. En tous les cas, il était assistant de maman, mais maman travaillait bénévolement.

[>QUESTION]: D'où lui est venu ce goût pour la palynologie ?

[>MLG]: Aucune idée. Il y avait Mme Van Campo qui faisait ça en France à l'époque. Je crois qu'elles se sont bien entendues un moment avant que ça tourne un peu au vinaigre, je crois. Je pense aussi que ça correspondait à quelque chose que papa ne faisait pas, mais qui avait des rapports avec. Maintenant, le fond du truc, je ne sais pas.

[>QUESTION]: Ce n'est pas la botanique ou cette entrée-là précisément ?

[>MLG]: Botanique, elle aimait. Elles en parlaient pas mal avec ma sœur qui elle s'intéressait à la botanique à l'époque. Les noms latins des fleurs, etc., ça leur allait bien à toutes les deux. Ça rentrait dans le même cadre. Je ne crois pas qu'elle se serait mise à vendre de la dentelle. Il fallait que ça reste du côté scientifique. Quand elle a commencé, elle avait une quarantaine d'années, c'est-à-dire quand on a commencé à tous être un peu tirés d'affaire.

Déjà, les premières années, il y avait mes deux petits frères. Nous, on pouvait encore être à Arcy sous la tente. Par exemple à Saint Romain, nous étions là avec ma sœur, mais mes frères n'étaient pas là. J'avais six ans. Mes frères avaient deux ans, donc ils étaient tout petits. Après sur Arcy, il lui est arrivé de louer une maison sur place où elle était avec mes frères. Et elle venait dans la journée. Ma mère ne conduisait pas, ce qui compliquait aussi les choses. Elle n'a jamais conduit de sa vie parce que c'était une époque où les femmes n'étaient pas censées conduire. Ce n'était pas toujours très évident de venir à Arcy. Elle y est venue après, quand tout était décanté, qu'elle avait commencé la palynologie. Elle était sur les chantiers ensuite, mais avant, elle élevait mes frangins. Et nous aussi... moi je me rappelle avoir attrapé la crève à Arcy et être allée dormir dans une maison, sous une couette. Elle n'était pas loin. Et c'est pour ça qu'après, ils ont acheté Vermenton. Maman y était et pouvait venir, même éventuellement par le train entre Vermenton et Arcy. Je crois que c'est 1952 ou 1953.

[>QUESTION]: Avec le passage d'Arcy à Pincevent, comment vous retraceriez la transition que vous avez vécue entre l'un puis l'autre chantier ?

[>MLG]: Moi déjà, je me suis mariée en 1962. Je n'étais donc plus trop dans le circuit.

[>QUESTION]: Quelqu'un que vous aviez rencontré à Arcy ?

[>MLG]: Rien à voir. Strictement rien à voir. Disons qu'en plus, Pincevent est arrivé au départ pour être un sauvetage de chantier, quelque chose qui allait durer quinze jours, trois semaines, un mois, pas longtemps. Papa était censé reprendre Arcy après. Au départ, c'était ça. Et puis les choses se sont faites différemment. L'État a acheté le terrain et tout est parti sur Pincevent. Moi, j'ai continué à aller un peu à Pincevent, mais comme ça, quand je passais sur la route pour aller de Vermenton à Paris. Je n'ai jamais

fouillé à Pincevent.

[>QUESTION]: Au moment d'Arcy, que décidez-vous de faire au niveau de votre parcours professionnel ?

[>MLG]: J'ai passé l'examen pour rentrer à l'école des prématurés parce que je voulais y rentrer. Et entre temps, entre le moment où j'ai eu mon examen et le moment de la rentrée, je me suis mariée et à l'époque, boulevard Brune, on ne prenait pas les femmes mariées. Dons après, j'ai fait du secrétariat médical jusqu'à la naissance de ma seconde fille.

[>QUESTION]: Quel était l'argument pour ne pas prendre les femmes mariées ?

[>MLG]: Je n'en sais rien. Peut-être qu'elles allaient manquer l'école parce qu'elles tombaient enceintes ? Je n'en sais rien. À l'époque, on ne prenait pas. J'ai donc fait du secrétariat médical.

[>QUESTION]: Vous le saviez ?

[>MLG]: Non, pas du tout et puis les choses se sont un peu précipitées. C'était comme ça. Je n'aurais certainement pas voulu faire de Préhistoire ni tout ça.

[>QUESTION]: Vous vous êtes plutôt dirigée vers le secteur médical, c'est ça ?

[>MLG]: On a fait des choses complètement différentes. Voilà. Je suis sortie complètement de tous les circuits. Et puis après, on a déménagé. On est allé vivre sur Auxerre et puis voilà.

[>QUESTION]: Est-ce que c'est lié à vos goûts ou est-ce que c'est parce qu'à un moment donné beaucoup trop de choses tournaient autour de la Préhistoire ? Une façon de s'affirmer soi-même ou pas ?

[>MLG]: Je pense qu'il y a une chose qui pour moi a été évidente, mais qu'à ce moment-là, je n'associais peut-être pas à cela. Pour papa, il fallait être excellent ou pas. Je n'aurai certainement pas été excellente en Préhistoire. Donc, je ne me suis pas du tout dirigée par là.

[>QUESTION]: Et quand on n'excellait pas ?

[>MLG]: On changeait de sujet.

[>QUESTION]: Vous n'étiez donc pas dans une forme de rejet, mais dans un renoncement ?

[>MLG]: Même pas. Je n'ai jamais renoncé à la Préhistoire. Non. Je ne me serais pas dirigée dans cette voie.

[>QUESTION]: La transition au moment de Pincevent, elle intervient finalement juste au moment de votre mariage, après deux naissances, 1962 et 1964 ?

[>MLG]: Oui. Je suis allée plusieurs fois à Pincevent bien sûr, mais jamais pour fouiller.

[>QUESTION]: Si ça avait été Arcy encore, vous y seriez allée ?

[>MLG]: Sûrement plus, mais bon, c'était une gestion différente, une ambiance différente. Je ne suis ni pour ni contre. C'était simplement différent.

[>QUESTION]: Qu'est-ce qui explique que c'était différent selon vous ? Vous parliez de la différence d'âge tout à l'heure.

[>MLG]: Déjà, oui, l'échelle était différente entre l'âge de papa et celui des gens qui venaient. Pas tous, mais très peu. Il y a eu Imbert qui était dessinateur, quelques-uns qui étaient de l'âge de papa, mais il y avait une certaine différence d'âge entre les étudiants et papa. Et puis c'était devenu plus sérieux. Je ne

dis pas qu'ils n'ont pas fait de trucs rigolards, mais c'était quand même plus sérieux.

[>QUESTION]: À ce moment-là, vous aviez une différence d'âge moins grande avec les fouilleurs de Pincevent.

[>MLG]: Oui.

[>QUESTION]: Mais pas une proximité plus importante parce que vous étiez passé à autre chose.

[>MLG]: Oui.

[>QUESTION]: Et votre maman, à ce moment-là ?

[>MLG]: À cette époque-là, si mes souvenirs ne sont pas trop brouillés, maman est beaucoup partie sur des fouilles au Moyen-Orient.

[>QUESTION]: La fin d'Arcy, c'est donc aussi un une période où chacun refait un peu sa vie de son côté.

[>MLG]: Oui. Mon frère Christian est allé un peu à Pincevent, mon dernier frère. Yannick, non, moi non et ma sœur pas du tout.

[>QUESTION]: Qu'est-ce qu'Arcy a laissé dans votre existence ?

[>MLG]: J'ai connu beaucoup de gens absolument passionnants, fort intéressants. Pour moi, c'est vraiment une période agréable où je n'ai quasiment que des bons souvenirs. J'ai fait des choses intéressantes. J'ai entendu parler de choses intéressantes.

J'ai aussi appris ce que c'était qu'un sari par exemple. Je vais vous expliquer l'histoire. Un jour, j'arrive à Vermenton. Je revenais du camp d'Arcy. Ma mère me demande ce qui se passe. Je lui dis que deux Indiennes sont venues cet après-midi. Et ma mère me demande si elles sont arrivées en sari. Je lui ai alors dit que non, en train, comme tout le monde ! C'est ce genre de choses que j'ai apprises ! Donc dire que j'en ai plus appris sur un sujet ou un autre, non, mais il y avait toujours quelqu'un qui disait quelque chose. J'en oubliais les 9/10 ou les 99/100, mais il y a des choses qui sont restées, entre autres le sari ! Je ne me suis plus jamais trompée.

[>QUESTION]: À propos des soirées en grotte à Arcy, est-ce que vous en avez retenues certaines plus que d'autres ?

[>MLG]: À cette époque, on chantait beaucoup. On a beaucoup chanté en russe avec papa. Et puis, chacun apportait certaines chansons. On faisait aussi des jeux à table. Quand on y était, on se racontait une histoire, on tournait la table... ça ne commençait sur rien du tout : « j'ai posé mon bol sur la table ». Et ça se terminait : « je suis au fin fond de l'Afrique en train de sauver les petits lions ». Ça pouvait être n'importe quoi. Et le soir, on chantait beaucoup. Alors, il y avait des moments où mon père disait : « Martine, tu vas te coucher ». Et là, ils chantaient « Le Fils-père ». C'était une chanson un peu osée. Et puis après, c'est au moment où Marie-Cécile Vial est arrivée, il y a eu tout le répertoire des frères Jacques. Et puis, on faisait des tas de chansons qu'on écrivait sur la vie. Moi, j'ai beaucoup chanté, mais je n'ai pas trop participé à l'écriture. Je me rappelle entre autres celle des galériens. Nous, on avait nos tricots rayés de marins pendant la fouille parce qu'on était galériens. C'est parce qu'on travaillait dans la galerie Schoepflin. On les avait achetés. Danièle Rouault en faisait partie des galériens. On fouillait au-dessus de la grotte du Renne, dans la première salle de la Galerie Schoepflin et on faisait des chansons sur les galériens.

[>QUESTION]: Vous vous souvenez des paroles ?

[>MLG]: Pas vraiment. J'ai une ou deux chansons d'Arcy. On retrouverait avec les paroles. Marie-Cécile avait tout ça.

J'ai fumé ma première cigarette à Curtil-sous-Brunand. Je trouvais ça vraiment pas bon du tout. Et après, à Arcy, mes parents ne nous ont jamais interdits. J'ai fumé un tout petit peu de cigarettes, un peu la pipe et je ne suis pas fumeuse. C'est pour dire qu'on n'avait pas beaucoup d'interdictions. On était élevés quand même. Je crois que mon père aimait mieux que je fume devant que par-derrrière. C'était quand j'ai eu 14 ou 15 ans. Ma première cigarette m'avait laissé un souvenir un peu acide et donc je n'ai pas refumé avant l'adolescence. Et comme diraient mes enfants : « Tu crapotes ». Je ne fume pas. Papa avait la pipe en revanche sans arrêt.

[>QUESTION]: Est-ce que vous avez des souvenirs de fête ?

[>MLG]: Oui, plein ! Plein. Dès qu'on avait l'occasion. On a fait les 50 ans de papa. Je ne sais plus qui en était à l'initiative. On a vu arriver dans l'après-midi plein d'anciens qui arrivaient d'un peu partout en France. Avec Pierre, ils avaient monté une pièce. Il dansait ! Il y avait Marie-Cécile. On était beaucoup. Et on a fini la nuit à la chasse au dahu. On a redescendu la colline sur les fesses. On avait fait une belle fête pour les cinquante ans de papa.

[>QUESTION]: Pour les fêtes pendant les fouilles, est-ce qu'il y en a eues en particulier qui sort du lot pour vous ?

[>MLG]: Il y en a une à laquelle je n'ai pas participé parce que j'étais trop jeune. Il y avait Lorcin. Je ne sais plus s'il y avait Moline. Je ne sais plus. Et ils étaient allés à Arcy, avaient lâché les chiens dans les fermes, avaient emprunté une barque et étaient revenus avec. Ce sont des choses qu'on ne peut pas imaginer maintenant parce que tout le monde aurait porté plainte. À l'époque, ça a plutôt fait rigoler les gens d'Arcy. Après, ils ont rapporté la barque, ils ont bu un coup et les choses se sont passées. Moi, je me rappelle juste avoir vu la barque le matin. Je n'en faisais pas partie parce que j'étais encore trop petite. Il n'y avait pas ce qu'on a maintenant, toutes les interdictions qu'on a maintenant. Parce que ce n'est pas piquer, c'est emprunter aussi. Et puis comme les fouilleurs d'Arcy étaient quand même des gens un peu spéciaux, on leur pardonnait plein de choses.

Et puis, il y avait les 15 août. Tous les 15 août, mes parents invitaient tout le monde à Vermenton. Juste derrière la maison, il y avait la place, les autos-scooters, les tirs. Tout le monde allait sur la fête et on faisait la fête à la maison ensuite. Le 15 août était un moment spécial dans les fouilles. Tout le monde venait à Vermenton. C'était même assez marrant parce que le père Hours faisait de l'auto-scooter et puis le lendemain, les vermentonais le voyait dire la messe.

C'était quasiment une famille plus qu'un camp de fouille. Pendant un moment, on a eu une créole qui venait nous faire la cuisine. Pareil, ça fait des bons souvenirs. Quand elle n'aimait pas quelqu'un, elle lui collait du piment dans sa gamelle. On le voyait devenir tout rouge. Je vous dis que j'ai plus des souvenirs rigolards.

[>QUESTION]: J'ai l'impression que des gens venaient d'horizons professionnels différents, mais également d'origines différentes. On est quand même juste après la Seconde Guerre. Comment imaginer qu'après un épisode comme celui-là, une équipe de gens, venus d'ici et de là, se retrouvent sur un chantier de fouille en Bourgogne ?

[>MLG]: Je ne saurais pas vous dire. Par exemple, Ishiro est venu faire des fouilles à Arcy. Il est mort il y a trois ou quatre ans. Je suis allée au Japon et il m'a baladé partout. J'y suis allée deux fois. Il a toujours été présent. C'est lui qui a publié toutes les photos que mes parents avaient prises au Japon quand ils

étaient là-bas. Comment est-il venu à Arcy ? Je n'en sais rien, mais il est toujours resté en contact avec Michèle Julien. Et Michèle en saura plus. Quand il venait à Paris, il a dû dormir plusieurs fois chez elle. Mais alors, comment est-il arrivé ici ? Je n'en sais rien. Je ne sais pas. Je n'ai même pas de souvenirs de lui à Arcy. Et après, les relations sont restées avec lui, avec certains. Je pense qu'on a eu quelqu'un qui venait du Canada et qui est venu deux années de suite. Pourquoi, comment ? Je ne saurais pas l'expliquer. Pour moi, il était là, c'est tout. On a donc eu ces Indiennes en sari. Pourquoi, comment ? Je ne sais pas, mais elles étaient en sari en tout cas ! Je devais avoir une dizaine d'années. On était des fois assez nombreux.

[>QUESTION]: Vous vous souvenez de personnes d'autres origines comme ça ?

[>MLG]: Si on calcule, le père Hours, le père Perrot aussi. Le docteur Bertesène. Il y avait un couple de dentistes aussi qui venait de Lyon. Dans les premières années, pas mal de gens venaient de Lyon comme il y donnait ses cours. Avec le bouche-à-oreille et puis son laboratoire au Musée de L'Homme dans lequel il recevait quand même pas mal de personnes qui pouvaient se trouver intéressées pour venir à Arcy.

[>QUESTION]: Est-ce qu'il y avait quelques traces de la Seconde Guerre au cours de la campagne ?

[>MLG]: Dans mon ressenti à moi, aucune. Et puis papa ne nous a jamais parlé de rien. Jamais, jamais. Maman oui, papa non. Je n'ai pas souvenir de papa racontant un épisode qu'il avait vécu. Non. Même avec les personnes de Lyon, avec le père Hours, je ne pense pas qu'il ait parlé de la guerre. Je n'ai pas souvenir d'avoir entendu papa parler de la guerre à aucun moment. Un peu dans la période où ils sont descendus dans les Pyrénées, à la naissance de ma sœur, un peu quand il était au musée de L'Homme pendant la guerre. Moi je suis née en 1942, mais je pense que c'est plus maman qui disait : « Je montais au 7e et je lui faisais des signes au musée de L'Homme à travers la fenêtre de la rue Philippe Auguste ». Autrement, non, quasiment pas.

[>QUESTION]: Est-ce qu'il y a des anecdotes, un souvenir en particulier que vous aimeriez faire remonter à la surface ? Quelque chose que l'on n'aurait pas eu l'occasion d'évoquer ?

[>MLG]: Non. Arcy pour moi, c'est une belle période, voilà, intéressante, passionnante, amusante. Oui. Pour moi, Arcy c'est un ensemble. C'est un ensemble de gens. C'est un ensemble de situations. C'est un peu comme une base intellectuelle, un ensemble de choses que l'on apprend par l'un, par l'autre, par un mélange de personnes de sexe différent, de cultures différentes, de pays différents. Tous ces repas qu'on a pris ensemble. Après on allait se promener... Il y avait toujours quelque chose à glaner. Ce n'était que des jolis moments.